

Le picard artésien peut-il être un élément de développement culturel, économique et touristique?



Olivier Engelaere,
Directeur de l'Agence régionale de la langue picarde à Amiens

Lors du siège d'Arras par l'armée du roi de France, en 1640, les habitants, qui n'avaient aucune envie de devenir Français, promettaient que "Quand les Franchots prendront Arras Les Souris mangeront les Cats" (Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 1898). Nous savons que ce n'est pas ce qui s'est passé et qu'Arras est devenue française même si la province d'Artois est restée réputée "étrangère" jusqu'à la Révolution.

La langue est un marqueur d'identité, elle est le propre de l'homme, le vecteur privilégié de la culture. Elle est porteuse d'une façon d'appréhender le monde et elle constitue un patrimoine sur lequel les sociétés humaines bâtissent leur présent et leur avenir.

La langue de l'Artois est, sauf dans quelques localités en frontière de la province, le picard ou plutôt plusieurs des nombreuses variétés locales de ce que les linguistes regroupent sous la dénomination de "langue picarde" (cf. l'Atlas linguistique picard de Raymond Dubois et Robert Loriot). Cette langue qui est historiquement attestée depuis le Moyen Âge sur le territoire artésien, et en particulier l'Arrageois, jouit d'une image caricaturale, souvent négative. Alors qu'elle est aujourd'hui largement reconnue aussi bien par l'Unesco, le Conseil de l'Europe, le Ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale, la langue picarde continue d'être invisibilisée, méconnue et non prise en compte par la plupart des collectivités du territoire artésien (à l'exception notable de la Région Hauts-de-France qui finance une Agence régionale chargée de la promotion et de la transmission de la langue, et aussi de quelques communes qui se sont engagées à en assurer la visibilité et l'enseignement).

Lors de cette conférence, nous nous proposons de définir ce qu'est la langue picarde, d'un point de vue linguistique, historique, culturel et politique, puis de nous attarder sur sa spécificité artésienne et d'envisager, sous la forme d'une uchronie, ce que pourrait être un territoire arrageois qui prendrait en compte cette dimension linguistique dans son développement économique, culturel et touristique.